

Énergie—Conservation

J'ai énormément de difficulté à poursuivre, Madame l'Orateur.

L'Orateur suppléant (Mme Morin): A l'ordre. Il serait peut-être possible de tenir ces discussions particulières à l'arrière, derrière les rideaux, pour que l'Orateur puisse entendre le député d'Esquimalt-Saanich (M. Munro).

M. Munro (Esquimalt-Saanich): J'aurais alors la chance de m'entendre, ce que je ne pouvais même pas faire.

Je parlais donc de la recherche et de la mise au point. Il existe un pressant besoin de subventions à la recherche pour permettre l'exploration de domaines d'usage possible pour l'humanité, afin de déterminer ceux qui ont le plus à offrir au Canada à l'heure actuelle, devant ce dilemme.

Quoi que puisse dire mon ami, le député de Timiskaming (M. Peters), nous diminuons nos réserves d'énergie en fonction de l'usage que nous en faisons, et elles finiront éventuellement par s'épuiser. Je veux parler des ressources non renouvelables, et le charbon n'en est pas moins précieux. J'estime que si nous pouvions transformer une partie de l'énergie buccale dépensée aujourd'hui en une forme d'énergie utilisable, nous serions en mesure d'illuminer l'immeuble Lester Pearson sans qu'il nous en coûte quoi que ce soit à la fin du mois. Il existe, bien sûr, d'autres produits bruts.

J'aimerais ce soir attirer votre attention sur un domaine particulier de la recherche et du développement. Dans un débat précédent, j'ai parlé du Wally Wagon mis au point il y a deux ou trois ans, en décembre 1973, par un groupe d'étudiants de l'Université de la Colombie-Britannique. J'en avais parlé comme d'un exemple d'imagination au service de la technique, se proposant de résoudre un de nos problèmes. Il illustre aussi le manque de collaboration du gouvernement. On élit les gouvernements pour qu'ils impriment une direction au pays. Dans ce domaine, le gouvernement actuel ne fait rien et prouve l'étendue de ses déficiences qui n'ont d'égal que celles du fonds qu'il se refuse d'augmenter pour les travaux de recherche et de développement.

Le Wally Wagon fonctionnait au gaz liquéfié sous pression, carburant d'un réapprovisionnement très facile. C'était une petite voiture, compacte, destinée aux déplacements quotidiens. Elle était facile à stationner en ville et causait peu de pollution. Elle n'avait que huit pieds de long soit environ 100 pouces, alors que les énormes tanks que nous voyons circuler actuellement ont de 200 à 250 pouces de long, occupent beaucoup d'espace, polluent l'air et dévorent nos dernières ressources de pétrole.

Ce véhicule, qui a été baptisé du nom de Walter Gage, recteur de l'Université de la Colombie-Britannique a été présenté au concours de Détroit, en 1972 ou 1973, et a remporté les prix dans toutes les catégories et notamment en matière d'efficacité, de conception, de commodité, et d'économie; en outre il ne produisait presque aucune pollution. Sur 64 modèles présentés, ce prototype s'est classé premier.

Cela est un hommage à la jeunesse de notre pays qui de sa propre initiative, a conçu un modèle répondant aux exigences des temps. J'ai vu cette voiture et c'est un bijou. Mais savez-vous où elle est aujourd'hui? Elle est soigneusement rangée sous une housse dans un coin d'un pavillon de la faculté de génie de l'Université de la Colombie-Britannique. Il eût été facile de la construire mais on n'avait pas l'argent pour le faire. Il y avait un ou deux petits défauts qu'on voulait éliminer mais, ici encore, pas d'argent. La voiture a été mise de côté et elle l'est encore. J'aimerais

pouvoir l'acheter. Je serais heureux de l'amener ici et de la conduire dans les rues d'Ottawa pour montrer ce qu'il est possible de faire. J'aimerais en avoir une également chez moi à Victoria et j'aimerais montrer à tous ce dont nos ingénieurs sont capables. Mais il n'y a qu'un modèle, caché sous une housse.

Il est intéressant de noter qu'on est à faire une seconde expérience, dans la même faculté de la même université. Cette fois-ci la voiture ne fonctionnera pas par gaz liquéfié mais à l'électricité. On étudie actuellement un nouveau mode de transmission de l'énergie depuis des accumulateurs qui produisent du courant direct et doivent actionner le moteur par courant alternatif. Les accumulateurs se rechargent la nuit et peuvent donc servir le lendemain sans difficulté. La vitesse de prototype est d'environ 50 milles à l'heure.

Ce véhicule n'est pas un projet imaginaire, il roule bel et bien le long des boulevards de l'Université de la Colombie-Britannique. Où ont-ils trouvé les fonds pour le mettre au point? Pas au gouvernement.

Ils ont présenté une proposition dans le cadre du programme Habitat au ministre d'État chargé des Affaires urbaines (M. Danson) Ils lui ont dit qu'il leur faudrait \$500,000 pour mener l'affaire à bien. Vous ne croirez jamais la réponse qu'on leur a faite. On leur a dit, c'est de la petite bière un demi-million; pourquoi ne pas demander une somme qui en vaille la peine? On leur a dit que le ministère n'étudiait pas les demandes de fonds inférieures à un million. C'était une modeste demande, pas si modeste que cela, en fait, \$500,000 cela n'a rien de modeste, à mon avis. Ils ont pensé qu'ils ne devaient pas dépasser des limites raisonnables.

Leur demande a été rejetée sous prétexte qu'ils avaient demandé trop peu. Je trouve cela absolument incroyable. Pourtant, quand ils se sont enfin résignés à demander un million, il ne restait plus d'argent en caisse. D'autres avaient tout ratissé. Bien sûr, pendant ce temps, on consacre des 90 millions de dollars à des programmes comme le PIL, sommes qui pourraient être mieux affectées à la recherche et au développement.

● (2100)

Pour l'instant, nous parlons de recherche. Le développement viendra plus tard. Mais non; nous avons un vaste programme de mesures limitées à l'immédiat destiné sans doute à résorber un peu de chômage. Par contre, voici un projet qui, s'il parvenait à terme, pourrait profiter au monde entier, au moment où il faut conserver l'énergie. Il s'agit d'un projet qui ferait de l'automobile un véhicule économique à entretenir et peu coûteux à produire. Les promoteurs du projet ne peuvent bénéficier d'aucune aide car le gouvernement n'a pas une once de sérieux.

Le rapport que le groupe international a publié est malheureusement vrai. Notre gouvernement n'encourage pas la recherche, pas plus qu'il ne croit en une politique de conservation. J'aimerais que ce groupe puisse entendre les paroles du député de Peel-Dufferin-Simcoe. J'aimerais que ce dernier prenne la parole au caucus pour redire la même chose, car le gouvernement n'est pas sérieux. Je fais même exception de cette émission excitante qui sera présentée le lendemain de Noël et que nous attendons tous avec impatience. De quoi s'agit-il? Est-ce la venue du bon roi Wen-celas? Je parie que c'est cela. Le secrétaire parlementaire nous a promis cette grande fête le lendemain de Noël. Je ne sais pas s'il prendra la peine de regarder l'émission, parce qu'à mon avis, nous avons davantage besoin d'un vrai programme de recherche que d'une émission de télévision.